

« Lâ??odeur de la mort et du sang flotte dans le camp de Jabalia »

Description

Dans le nord de Gaza, les Palestiniens doivent faire un choix impossible aprÃs une attaque israÃlienne : laisser mourir les blessÃes ou risquer leur vie en essayant de les sauver.

Par Ibrahim Mohammad, le 29 Mai 2024

pastedGraphic.png

Des Palestiniens transportent les blessÃes Ã lâ??hÃpital indonÃsien de Jabalia, le 9 octobre 2023. (Agence palestinienne de presse et dâ??information (Wafa) en contrat avec APImages)

Le 11 mai au matin, le porte-parole de lâ??armÃe israÃlienne a annoncÃ que lâ??armÃe avait entamÃ une nouvelle opÃration Ã Jabalia, la ville et le camp de rÃfugiÃs adjacent dans le nord de la bande de Gaza. Des ordres dâ??Ãvacuation ont ÃtÃ donnÃs aux rÃsidents palestiniens de plusieurs quartiers, mais beaucoup nâ??ont pas pu partir ; dâ??autres ont dÃcidÃ de rester, Ãtant donnÃ lâ??absence de zones sÃres dans toute la bande de Gaza.

La moitiÃ nord de la bande de Gaza a ÃtÃ la plus touchÃe par les bombardements de lâ??armÃe israÃlienne au cours des premiÃres semaines de la guerre et, le 27 octobre, elle a ÃtÃ la premiÃre rÃgion de Gaza Ã Ãtre visÃe par lâ??invasion terrestre israÃlienne. En mars, le nord Ãtait confrontÃ Ã une famine de phase 5 â?? le niveau le plus ÃlevÃ mesurÃ par la classification intÃgrÃe des phases de la sÃcuritÃ alimentaire, dÃsignÃe comme « catastrophe ». Pratiquement aucune aide humanitaire ne parvient aux habitant-es du nord et on estime quâ??un tiers des enfants de moins de deux ans souffre de malnutrition aiguÃ.

La situation est peut-Ãtre la plus grave dans le camp de rÃfugiÃs de Jabalia, le plus grand de Gaza, qui comptait avant la guerre plus de 100 000 Palestiniens vivant sur une superficie de seulement 1,4 kilomÃtre carrÃ. Les attaques israÃliennes aveugles dans une rÃgion aussi densÃment peuplÃe ont donc un impact mortel massif. En octobre, deux bombes de 2 000 tonnes ont ÃtÃ larguÃes sur Jabalia, tuant au moins une centaine de personnes. Moins de deux mois plus tard, une autre attaque a fait autant de victimes. Au cours des deux derniÃres semaines, les bombes israÃliennes ont dÃtruit des maisons, un jardin dâ??enfants et lâ??aile des urgences dâ??un hÃpital.

La derniÃre attaque israÃlienne sur le camp, impliquant Ã la fois des avions et des troupes au sol, a eu des consÃquences dÃvastatrices : lâ??armÃe a bombardÃ et rasÃ des places rÃsidentielles entiÃres, des marchÃs et des entrepÃts de nourriture, exacerbant la crise humanitaire dÃjÃ dÃsespÃrÃe, tandis que des cadavres restent ÃparpillÃs dans les rues.

Sabri Abu Al-Nasr, 43 ans, est un rÃsident du camp qui sâ??est rÃfugiÃ dans lâ??Ãcole Al-Fakhoura, affiliÃe Ã lâ??UNRWA, pour tenter dâ??Ãchapper aux bombardements israÃliens. « Les conditions de vie dans le camp sont terribles et personne nâ??est ÃpargnÃ par les

bombardements aériens et d'artillerie », a-t-il déclaré. « Les tireurs israéliens se trouvent sur des bâtiments élevés et tirent sur tout ce qui bouge. »

« Lorsque l'attaque israélienne a commencé, le camp s'est réveillé au son d'énormes explosions. Le ciel était rempli de fumée noire en raison de l'intensité des tirs d'artillerie, et les habitants ont fui pour s'échapper. »

pastedGraphic_1.png

Des soldats israéliens à l'intérieur du camp de réfugiés de Jabalia, au nord de la bande de Gaza, le 12 décembre 2023. (Chaim Goldberg/Flash90)

Le 29 octobre, Abu Al-Nasr a perdu sa femme Nisreen (40 ans) et ses enfants Nisma (16 ans), Hamza (14 ans) et Mohammad (13 ans) lorsqu'il a bombardé une place résidentielle adjacente à la maison de la famille. Leurs corps sont restés coincés sous les décombres, empêchant Abu al-Nasr de pouvoir enterrer correctement ses proches. Sept mois plus tard, lors d'un nouvel assaut israélien, il affirme que « l'odeur de la mort et du sang flotte dans tout le camp ».

Abu al-Nasr vit avec les membres survivants de sa famille qui, comme des dizaines de milliers d'autres, ont refusé de quitter Jabalia, malgré les maladies persistantes et le manque d'eau potable. « Nous ne pouvons pas supporter ce qui nous arrive maintenant », a-t-il déclaré.

« Le bruit des rires a été remplacé par le bruit des missiles ».

Nazmi Hijazi, habitant de la rue Al-Hoja à Jabalia, a été contraint de quitter les lieux sous un violent bombardement, alors que les véhicules militaires israéliens avançaient vers sa maison ; il s'est ensuite réfugié à l'hôpital du Yamen, à l'ouest du camp de réfugiés.

Hijazi a décrit ce qui se passe à Jabalia comme une seconde Nakba, les rues du camp étant envahies de morts et de blessés, sans que personne ne puisse récupérer les corps ou sauver les survivants. À la suite d'un bombardement ou d'une fusillade, les résidents sont confrontés à un choix impossible : ils doivent soit laisser les blessés mourir, soit risquer leur propre vie en essayant de les sauver.

« Il n'y a pas d'endroit sûr à Jabalia, a déclaré Hijazi. Il n'y a pas d'abri ou d'hôpital que l'armée ait pu atteindre sans le prendre d'assaut pour attaquer des civils sans défense. »

pastedGraphic_2.png

De gauche à droite : Nisreen Abu Al-Aish, Sabri Abu Al-Nasr et Nazmi Hijazi. (Avec l'aimable autorisation de l'auteur)

Le 17 mai, Basil, le fils de Hijazi, a été abattu par des soldats israéliens alors qu'il tentait de récupérer ce qui restait de nourriture à l'intérieur de sa maison pour aider à nourrir leur famille de huit personnes. Selon Hijazi, un véhicule blindé israélien a ensuite écrasé son fils jusqu'à ce que ses traits ne soient plus reconnaissables. Hijazi n'a pu identifier que par les

chaussures qu'il portait.

Comme tous les habitant-es de Jabalia, Hijazi et sa famille n'ont pas pu faire leur deuil : ils sont toujours confrontés à la faim et à la soif et doivent s'efforcer de trouver les produits de première nécessité. « Les habitants ont eu recours à la nourriture pour animaux et oiseaux, mais même celle-ci a commencé à manquer lorsque l'armée israélienne a envahi et assiégé le camp », a-t-il déclaré. La majorité des familles n'ont pas mangé de farine, de pain, de blé ou même d'orge depuis plus d'une semaine.

Israël ayant bloqué l'entrée de l'aide humanitaire dans le nord de Gaza, ce sont les enfants palestiniens qui ont été le plus durement touchés. Nisreen Abu Al-Aish, 37 ans, a été contrainte de faire de la soupe avec de l'hibiscus, une plante qui pousse à proximité, afin de fournir un déjeuner à ses enfants. Elle est réfugiée avec sa famille dans le camp Abu Hussein, également affilié à l'UNRWA. Ses deux enfants présentent des symptômes d'hépatite, une maladie de plus en plus courante chez les habitants de Gaza et qui résulte d'une mauvaise alimentation et d'une mauvaise hygiène.

« Nous sommes encerclés », a déclaré Abu al-Eish. « Les bombardements ne cessent pas, alors nous ne quittons pas notre abri de camp. Nous avons peur d'être tués à tout moment ». Cet état de terreur a consumé ses enfants : « Le son de leurs rires a été remplacé par le bruit des bombardements et des missiles qui pleuvent sur le camp ».

Pour Sami al-Batsh, 41 ans, le bilan de l'invasion est particulièrement lourd pour ses enfants. « Les bombardements nous empêchent de dormir et nous craignons que l'armée ne prenne soudainement notre maison d'assaut », a-t-il déclaré à +972. « Mes enfants souffrent de troubles psychologiques terribles. Certains entre eux souffrent de miction involontaire en raison de la gravité de leur peur, et ils restent souvent sans nourriture pendant plusieurs jours d'affilée. »

Abu al-Eish, mère de deux enfants, décrit Jabalia comme un camp de réfugiés qui n'est plus habitable. « L'armée détruit systématiquement toutes les maisons de Jabalia, à tel point que le camp est devenu comme une ville fantôme : il est vide de ses habitants et ne compte que des maisons détruites. Et pour ceux qui restent, Al-Batsh prédit que « ceux qui ne meurent pas de faim seront tués par les bombes ».

Ibrahim Mohammad est un journaliste palestinien indépendant de la ville de Gaza qui couvre les questions humanitaires et sociales. Il est titulaire d'une licence en journalisme et mène des études à l'université Al-Aqsa.

Traduction : C. pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972mag](https://www.972mag.com/)

date créée
2024/05/30